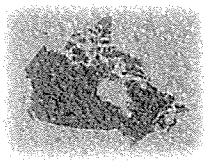
English-French Relations in Canada
Les relations français-anglais au Canada



Dr. Dyane Adam
Commissioner of Official Languages

Madame Dyane Adam
Commissaire aux langues officielles

The theme of this edition of Canadian Issues reminds me of a set of three posters our Office produced a few years ago. They bore the captions: TRADITION, PERSPECTIVE and VISION. Their message, supported by reproductions of breathtaking Canadian paintings, was that our English- and French-speaking citizens have a common heritage, shared values and can build a future together. As Commissioner of Official Languages, I would like to say a few words about each of those captions.



TRADITION

N'étant pas historienne, je me vois rarement dans l'obligation de consulter les documents austères qui sont tout ce qui nous reste des colères, des larmes et de l'amertume qui ont teinté les rapports français-anglais du passé. La déportation des Acadiens, les Plaines d'Abraham, la pendaison de Riel, la question des écoles manitobaines, le Règlement 17... combien tenaces sont les mythes entourant ces crises! Combien d'entre nous ont entendu des récits au sujet des manuels français qui devaient être cachés lors de la visite des inspecteurs d'écoles ou de compatriotes qui se sont fait dire « speak white », etc., comme si ces incidents douloureux avaient eu lieu hier ou avant-hier. Ces impressions sont si vives que nous devons nous prémunir contre une sorte de syndrome des faux souvenirs de ces conflits.

Some people will argue that just as Canada has too much geography, it has too much history. In a recent article in Air Canada's in-flight magazine enRoute, the journalist and ex-historian Gwynne Dyer suggested that Canada's history and its traditional identities are largely meaningless to new generations. He argued: "I'd rather betray the past than the future. Let the kids kick free of the history and build their own Canada. It's already a much nicer place." I think it is too simple to suggest that our history is irrelevant. The study of the past is not about blame or getting even. It is about understanding. There is as much danger in dismissing our history as in being sentimental or simplistic about its truths.

A good approach to the collective consciousness of the past that we call tradition is to discover in it what is most worth having and preserving. History is, in a sense, a school for democracy.

L'histoire nous enseigne aussi qu'un véritable pays ne peut savoir où il va sans comprendre d'où il vient.

J'ai bel et bien l'impression que les rapports français-anglais au Canada sont trop encombrés des torts du passé. De ce fait, nous n'apprécions pas toujours les réussites des dernières années qui ont fait du respect pour le français et l'anglais, et pour les communautés qui parlent ces langues, un idéal commun. Nous devons acquérir une perspective un peu plus vaste et mieux centrée sur le contexte contemporain. Nous devons nous débarrasser des vieux tabous concernant la langue et envisager objectivement le français et l'anglais comme les briques et le mortier d'un nouveau Canada dans un nouveau siècle.

PERSPECTIVE

It is no accident that there has been more language legislation in Canada and in the provinces in the last thirty years than in the previous hundred. Indeed, the growth and development of the French language in Canada has far exceeded the fondest hopes of the members of the B&B Commission. The value of language accommodation has not only been defined and legislated; it is being demonstrated daily in our lives. One of the best proofs of this is the fact that the rate of bilingualism among young Anglophones outside Quebec (age 15 to 19) now stands at 16%.

I do not mean to suggest, however, that we are anywhere near having solved all our language problems. I need not mention that the appropriate recognition of the role and place of Quebec in the Canadian family continues to challenge the finest political alchemists. Unless we can alleviate in practical and symbolic ways the very real and palpable sense of

I think it is too simple to suggest that our history is irrelevant. The study of the past is not about blame or getting even. It is about understanding.

linguistic insecurity that haunts Francophone Quebecers, we will never lay the ghosts of the past to rest.

Le siècle naissant nous réserve un autre défi : l'avenir des communautés minoritaires de langue officielle. Comme j'aborderai ce sujet lors d'une conférence cet après-midi, je résumerai mon point de vue en vous disant que près d'un million de Francophones hors Québec ne vont pas disparaîttre d'ici peu, pas plus que les Anglophones du Québec. Au lieu de percevoir ces communautés comme de perpétuels vestiges du passé, il est peut-être temps de proposer un nouveau paradigme.

Un nouveau Canada, porté par les jeunes générations, se bat pour voir le jour. Ces jeunes repensent la société sous le jour d'une diversité accueillante, fondée sur des valeurs comme la justice sociale, la participation civique et la multiplicité des identités. Aux yeux de la jeunesse canadienne, la diversité sociale, comme la biodiversité, est essentielle pour servir de rempart contre les méfaits de la mondialisation. À mon avis, cette vision axée sur l'avenir dominera bientôt le discours public au Canada.

La croissance future de notre population dépendra en grande partie de notre capacité d'intégration des nouveaux Canadiens.

VISION

How do minority language communities fit in this reconstruction of Canadian identity? I believe a sensible vision of the future of minority communities lies in the recognition and promotion of them not only as an added social value, but as a human capital that enriches us all. Canada can only become more united or more productive if Francophones outside Quebec and Anglophones in Quebec are provided with greater educational opportunities and essential social services in their own language.

Une vision cohérente de l'avenir nous impose de prendre du recul pour dépasser les perspectives limitées de l'action à court terme. Nos efforts pour tenir compte du Québec et de nos communautés minoritaires de langue officielle, sans oublier nos Premières nations, ne sont qu'un premier pas. Il nous incombe de composer pleinement avec la diversité ethnique, sociale et culturelle croissante qui s'imposera comme enjeu à notre pays et à toutes les grandes démocraties en ce siècle nouveau. Cette diversité est inévitable et bienvenue dans un pays comme le nôtre, fondé sur l'immigration. La croissance future de notre population dépendra en grande partie de notre capacité d'intégration des nouveaux Canadiens. Par exemple, je crois que nous aurions avantage à planifier beaucoup plus soigneusement la manière dont l'immigration peut servir d'outil au développement des communautés minoritaires. Idéalement, il devrait y avoir autant de diversité dans nos communautés minoritaires que dans la population en général.

La dualité linguistique canadienne n'est pas un problème ; c'est une solution qui arrive à point nommé. Voilà une des principales raisons qui font du Canada un modèle d'équité et de tolérance sur le plan mondial. Nous y sommes arrivés, pour une bonne part, en faisant du français et de l'anglais les voix de la compréhension et de l'inclusivité plutôt que celles de la discorde.

The federal government has a crucial role to play in promoting this vision of Canada. It must continue to affirm and defend the legitimacy of the French language not only in Quebec, but everywhere in Canada. It must profess this belief often, without hesitation or fear. It must also argue that the presence of a vibrant English-speaking community in Quebec does not constitute a threat, but is in fact an important asset.

Leadership, in a word, is of the essence if Canadians are to understand more fully that French in Canada is not only normal, but also, to paraphrase Martha Stewart, that it's a good thing. Federal and provincial authorities must also be more active in recognizing the value of developing their minority language communities as a human capital in today's knowledge-based economy.

CONCLUSION

J'ai fait allusion tantôt à une recomposition du tissu social canadien à partir des anciennes et des nouvelles fibres de sa population. Dans cette nouvelle donnée, le défi posé à nos dirigeants consistera à promouvoir notre dualité linguistique historique comme fondement de l'État postmoderne qui émerge présentement sous nos yeux. En somme, il s'agit de gérer la diversité ou de laisser faire. Le choix le plus prudent me semble évident.

I began this speech by telling you about three posters our Office had produced with the captions: TRADITION, PERSPECTIVE, and VISION. What few people know is that we had planned a fourth poster, which unfortunately we could no longer afford to produce. It was to be entitled: RESPECT. A simple word that summarizes not only what I think the hyphen means in English-French relations, but also what I believe is the essential management tool in dealing with diversity in the future. ■